



**HAL**  
open science

## L'altérité à la racine de notre humanité

Jean-Michel Poirier

► **To cite this version:**

Jean-Michel Poirier. L'altérité à la racine de notre humanité. Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse. L'altérité dans tous ses états, Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, 2021, Humanités, 979-10-94360-13-2. hal-04115331

**HAL Id: hal-04115331**

**<https://hal.science/hal-04115331>**

Submitted on 2 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# L'altérité à la racine de notre humanité

P. Jean-Michel POIRIER  
Céres Institut catholique de Toulouse

Entre crochets en couleur la numérotation des pages dans le volume : Rabita Mohammedia des Oulémas (Rabat), Institut Catholique de Toulouse, *L'Altérité dans tous ses états*, PUICT, Toulouse, 2021

[21] Le thème de l'altérité peut être traité de diverses manières par un exégète de la Bible. Le contexte sociétal français et notamment les récents débats engagés à l'occasion du projet de loi bioéthique<sup>1</sup>, amènent à examiner l'importance du caractère sexué de la personne humaine qui différencie l'homme de la femme. Appartient-il à l'essence même de la personne ? La définit-elle ? Que dit-elle du rapport à l'autre, quel qu'il soit ?

Pour travailler cette problématique, un premier lieu scripturaire se présente dans les évangiles lorsque des Pharisiens interrogent Jésus sur le motif pour lequel il est permis à un homme de renvoyer sa femme (Matthieu 19,3-6 ; Marc 10,2-9). Dans sa réponse, Jésus renvoie ses interlocuteurs « au commencement ». Il fait alors référence à deux passages des chapitres [22] initiaux de la Bible qu'il noue ensemble et dont voici les versions « originales » :

Genèse 1,27 : « Dieu créa cet humain à son image, dans son image Dieu le créa, mâle et femelle il les créa ».

Genèse 2,24 : « C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair ».

Dans la version qu'en propose l'évangile de Matthieu, cela donne :

[Jésus] répondit « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement<sup>2</sup>, les fit mâle et femelle et qu'il a dit : 'C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair'. Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » (Mt 19,4-6)

Dans une approche de type diachronique, l'exégèse biblique académique des siècles récents s'est attachée à l'histoire de la formation des traditions textuelles. Elle a reconnu dans les trois premiers chapitres du livre de la Genèse la conjonction de deux courants : le « yahviste », auteur de Gn 2,4b-3,24, qui serait le plus ancien, et le « sacerdotal », supposé plus récent, auquel on attribue la rédaction de Gn 1,1-2,4b. Partant de là, on a souvent lu ces deux textes séparément ou parallèlement. L'évolution de cette science amène aujourd'hui à formuler de nouvelles hypothèses, accordant ainsi la priorité chronologique d'écriture au premier texte ou donnant plus de poids à la forme finale des textes, seule reconnue comme normative par les religions [23] qui en font le fondement premier de leurs croyances (judaïsme et christianisme). On se rapproche ainsi de la façon qu'avait Jésus, comme les Pharisiens d'ailleurs, d'interpréter les textes. Ils pratiquaient volontiers une lecture reliant des textes non juxtaposés dans le Livre du moment qu'ils possèdent un élément commun<sup>3</sup>. Il serait trop long de montrer ici pourquoi la lecture que fait Jésus de Gn 1-3 ne force pas la rédaction

---

<sup>1</sup> À titre d'exemple, un amendement à cette loi a été déposé par un groupe parlementaire pour que disparaisse de l'état civil la mention du sexe (féminin/masculin). L'exposé sommaire de ses motifs assure que cette mention « n'a, dans notre société, plus aucun intérêt ». « Pour les personnes transgenres et intersexuées notamment », cette mention « a entraîné et entraînera des contentieux longs, compliqués et iniques. » (septembre/octobre 2019).

<sup>2</sup> Citation de Gn 1,1.

<sup>3</sup> Pour ces règles d'interprétation, on peut consulter H.L. STRACK – G. STEMBERGER, *Introduction au Talmud et au Midrash*, Cerf, Paris, 1996, 37-55.

finale qui a noué ces deux traditions de telle façon qu'on puisse les lire en un même mouvement<sup>4</sup>. Notons simplement que l'exégèse de Jésus se coule dans une pratique somme toute commune, qui en l'espèce rapproche deux versets ayant en commun la relation de l'homme à la femme. Suivant ses pas, abordons à présent ces lieux scripturaires pour éclairer notre problématique.

## Une humanité commune

Dans le premier texte (Gn 1,26-27), l'humain ('*ādām*) est objet de l'ultime acte créateur de Dieu (Élohîm) lorsqu'il fait (verbe '*śh*). Cette action fait l'objet d'une forme de délibération divine, exprimée par un pluriel : « *Faisons* l'humain dans notre image, comme notre ressemblance » (Gn 1,26a). L'humain demeure au singulier aussi bien dans ce verset rapportant la parole divine qui, dans ce texte, précède l'effectuation des actions créatrices, que dans le verset suivant : « Dieu créa *cet* humain dans son image, dans son image, Dieu *le* créa » (Gn 1,27a). [24] Passant du singulier au pluriel, le récit introduit alors la différenciation sexuelle : « mâle (*zākār*) et femelle (*qēbā<sup>h</sup>*) il les créa » (Gn 1,27b). Dans la chair du texte, l'unique nature humaine précède donc le caractère sexué qui l'exprime de façon différenciée. Cette préséance n'est pas seulement littéraire : dans un récit soigneusement composé, il la fonde théologiquement.

Le second texte (Gn 2,4b-3,24) l'organise de façon différente mais compatible. Cette fois, un être unique est tiré du sol, '*ādām* de '*ādāmā<sup>h</sup>* (l'humain de l'humus). L'ayant placé dans un jardin pour le cultiver et le garder, YHWH Elohîm<sup>5</sup> constate qu'il n'est pas heureux s'il reste seul, et déclare (2,18) :

Il n'est pas bon pour l'humain d'être seul. Que je lui fasse un secours en vis-à-vis !

[25] Les animaux sont alors formés eux aussi du sol, mais l'humain ne trouve pas en eux le secours lui permettant d'échapper à cette solitude originelle. YHWH Elohîm fait alors tomber une profonde torpeur sur '*ādām* et bâtit un autre être de son côté (ou de sa côte). De même texture, cette autre est cependant différent. Face à elle, l'homme accède enfin au langage dans son plus haut registre : la poésie.

YHWH Élohîm bâtit le côté qu'il avait pris à l'humain pour (en faire) une femme et il la fit venir vers l'humain. Et l'humain dit : « Cette fois, os de mes os et chair de ma chair, elle sera appelée femme ('*iśšāh*) car de l'homme (de l'*iś*) celle-ci fut prise ».

Une lecture commune de cette seconde tradition fait de l'Adam sexué (masculin) le premier apparu tandis que la femme serait seconde : de là une primauté de l'homme sur la femme, du masculin sur le féminin. Le texte n'est d'ailleurs pas sans ambiguïté puisqu'après l'opération dégageant la femme du côté de l'*ādām*, celui-ci continue à être désigné par ce nom (Gn 2,23.25 ; 3,8.9.12.17.20.21.22.24 ; etc.). Mais la stricte logique invite à comprendre qu'avant l'apparition de la femme, l'*ādām* n'est pas sexué : cette sexualité n'est exprimée qu'à la première parole de l'homme émerveillé devant son autre féminin (citation ci-dessus) ; et comment la femme pourrait-elle répliquer au serpent au début du chapitre 3 (vv.1-5), lui rappelant le commandement divin primordial (vv.2-3), si elle n'était pas en '*ādām* quand celui-ci le reçut (Gn 2,16-17) ?

Ainsi donc les deux traditions se rejoignent dans la conviction que la nature humaine est non seulement commune à l'homme et à la femme mais qu'elle possède une préséance sur leurs différences sexuelles. Le saint pape Jean-Paul II l'exprimait ainsi, dans une catéchèse portant sur « l'unité originelle de l'homme et de la femme » :

<sup>4</sup> Notamment par la forme en miroir du verset 4 du chapitre 2. La première partie du verset forme conclusion au premier texte alors que la seconde ouvre un nouveau récit. Le chiasme qu'elles forment articulent ces deux récits l'un à l'autre, ouvrant à une lecture conjointe et non séparée.

<sup>5</sup> Cette fois le personnage divin est désigné sous un double-nom, le premier (YHWH) constituant le « nom propre » du Dieu de l'Alliance, révélé aux patriarches (Genèse 12,8 ; 13,4 ; 15,2 ; etc.) puis à Moïse (cf. Exode 6,2-3).

La corpérité et la nature sexuelle ne s'identifient pas complètement. Bien que dans sa constitution normale le corps humain comporte les aspects du sexe et qu'il soit, par sa nature, homme ou femme, *le fait, toutefois, que l'homme soit « corps » appartient à la structure du sujet personnel bien plus profondément que le fait que dans sa constitution somatique il soit aussi homme et femme.* Par conséquent, la signification de la solitude originelle, qui peut se référer simplement à l'« homme », est substantiellement antérieure à la signification de l'unité originelle ; celle-ci en effet, se base sur la masculinité et sur la féminité, presque comme sur deux « incarnations », c'est-à-dire sur deux [26] façons « d'être corps » du même être humain, créé « à l'image de Dieu » (Gn 1,27).<sup>6</sup>

Ou encore dans son encyclique *Mulieris Dignitatem* de 1998, au numéro 6 :

*L'homme est une personne, et cela dans la même mesure pour l'homme et pour la femme, car tous les deux ont été créés à l'image et à la ressemblance du Dieu personnel. (...) Le texte biblique fournit des bases suffisantes pour que l'on reconnaisse l'égalité essentielle de l'homme et de la femme du point de vue de l'humanité<sup>7</sup>. Depuis le début, tous les deux sont des personnes, à la différence des autres êtres vivants du monde qui les entoure. La femme est un autre « moi » dans leur commune humanité.*

## Une humanité différenciée

Revenons à Genèse 1,26 en lisant le verset complet cette fois : « Dieu dit : « Faisons l'humain dans notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent les poissons de la mer, les volatiles des cieux, les bêtes, tous les [animaux] sauvages ».

L'humain ('*ādām*) est donc créé à l'image d'Elohîm. Le mot est au singulier, désignant alors l'être humain indépendamment de son sexe. L'idée d'une pluralité est pourtant déjà énoncée puisque le verbe exprimant la vocation première de l'humain est à la troisième personne du pluriel : « qu'ils dominent » (*w<sup>e</sup>yirdû*). On peut en rendre compte en affirmant [27] qu'Adam est ici un nom collectif, valant pour l'ensemble de l'humanité<sup>8</sup> mais l'articulation avec les versets suivants invite plutôt à y reconnaître un trait proleptique annonçant la création d'un humain en deux formes simultanées. De fait le v.27, qui rapporte l'effectuation de la parole divine, ajoute que cette création se réalise sous un double aspect : « mâle et femelle il *les* créa », qu'on peut aussi traduire « masculin et féminin il *les* créa »<sup>9</sup>. Dès lors l'humanité est plurielle, ce dont prend à nouveau acte le texte quand il introduit la première parole d'Elohîm à sa destination : « Il *leur* dit... ».

Cette pluralité n'est pas une duplication ou une forme de clonage puisqu'elle s'opère par et dans la différence des sexes. De plus, l'image et la ressemblance ne sont pas partagées à parts équivalentes entre ces deux êtres puisque chacun est '*ādām*. Mais ils le sont différemment, dans une altérité de constitution et, en contexte biblique, de vocation. L'homme et la femme sont humains l'un tout autant que l'autre, ils le sont l'un avec l'autre et, d'une certaine façon, l'un par l'autre. L'homme ne peut dire : je suis humain tout seul, sans toi. Pareillement pour la femme. L'altérité est donc non seulement inscrite à la racine de notre humanité mais elle en est une part constitutive sans laquelle elle ne peut véritablement s'accomplir.

Cela ressort également de l'intrigue du chapitre 2 du même livre de la Genèse dont nous avons montré plus haut une part de la logique narrative. Celle-ci organise différemment du premier texte l'articulation entre l'unité de l'humain et la pluralité de ses incarnations. Après sa formation de l'*'ādām<sup>h</sup>*, YHWH Élohîm place l'*'ādām* primordial dans le jardin, figure [28] de la création qu'il a charge de travailler et de garder et dans laquelle l'homme vit en pleine communion avec son créateur. Mais, constate le personnage divin, il y demeure esseulé. Il ne peut vraiment accomplir sa

<sup>6</sup> JEAN-PAUL II, *À l'image de Dieu homme et femme*, Cerf, Paris, 1981, 64.

<sup>7</sup> Le texte insère ici la note suivante : « Parmi les Pères de l'Église qui affirment l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme devant Dieu, cf. ORIGÈNE, *In Iesu nave* IX, 9 : PG 12, 878 ; CLEMENT D'ALEXANDRIE, *Le Pédagogue*, I, 4 : S. Ch. 70, 128-131 ; SAINT AUGUSTIN, *Sermon* 51, II, 3 : PL 38, 334-335 ».

<sup>8</sup> C'est par exemple l'explication d'Umberto CASUTTO, *A Commentary on the Book of Genesis*, I, *From Adam to Noah*, Jérusalem, 1989, 56.

<sup>9</sup> Ainsi saint Jérôme dans le texte latin de la Vulgate : « *masculum et feminam creavit eos* ».

mission dans son jardin et développer son humanité s'il reste seul, sans vis-à-vis à sa hauteur. Les auteurs bibliques expriment ainsi leur conviction que si chaque être humain possède une dignité égale dès la conception, il n'est pas autosuffisant : il a besoin d'un autre pour s'accomplir. L'intrigue ménage alors un certain suspens puisqu'en premier lieu les animaux sont formés de la glaise du sol, comme l' *'ādām* (Gn 2,7.19) Ils ont même origine mais pas même texture. Ils ne sont pas dotés du « souffle de vie » communiqué par YHWH Élohîm à l' *'ādām* lors de sa création (Gn 2,7). Si bien que l' *'ādām* « ne trouva pas [en eux] un secours étant son vis-à-vis » (Gn 2,20). Pour se développer et répondre à sa vocation, tout être humain, tout *'ādām*, a besoin d'un vis-à-vis qui soit à sa hauteur. YHWH Élohîm tire donc un nouvel être de l' *'ādām* : non des pieds – il lui serait inférieur –, ni de la tête – il lui serait supérieur – mais du côté, au milieu en quelque sorte. « Os de (ses) os et chair de (sa) chair », ce nouvel être n'est pas pour autant identique au premier : elle est *'iššāh* (femme), il est *'iš* (homme). La première expression exprime la parenté qui peut aussi relier deux êtres de même sexe : ainsi Laban salue Jacob son neveu comme « mes os et ma chair » (Gn 29,14). Les deux autres lignes disent la différence sexuelle dont le v.24 assure qu'elle n'est pas séparation ou cause de rivalité – cela sera un effet du péché primordial (cf. 3,16b) – mais appel à la communion pour former une même famille, « une seule chair ».

## Conclusions théologiques

Ces traditions affirment qu'il existe une seule nature humaine, créée par Dieu, qui reçoit sa dignité de ce geste divin. [29] Gn 1 affirme que dans toute la création, l'humain est le seul à porter l'image et la ressemblance du Créateur. Mais elles disent aussi, chacune à sa façon, que cette unique nature humaine s'exprime de façon différenciée dans l'altérité sexuelle. Le premier texte (Gn 1,1-2,4a) rend cette individuation contemporaine du surgissement de l'humain tandis que la seconde tradition organise narrativement la nécessité de cette altérité pour que l'humain puisse se développer, répondre à sa vocation et accomplir sa mission. Dans le couple primordial, chacun se trouve constitué comme secours pour l'autre afin qu'il existe pleinement.

Mais cet autre est-il nécessairement de sexe différent ? Le reste de la révélation biblique incline à penser qu'il n'en est rien. Ainsi l'amitié joue ainsi un rôle essentiel tout au long de l'histoire biblique<sup>10</sup> tout comme le compagnonnage trouve sa place dans l'accomplissement de la mission des prophètes ou des disciples avec Jésus. Ce qu'affirme le commencement de la Bible est que chaque être humain a besoin d'un autre pour devenir soi-même ; la différence est ainsi reçue comme une grâce. Si cette différence ne se limite pas à la distinction sexuelle, celle-ci en constitue une expression à la fois exemplaire et essentielle. Vouloir l'éradiquer ou la considérer comme insignifiante met en danger toute autre forme d'altérité et, partant, de ce qui nous constitue et nous est indispensable pour grandir en humanité. À terme, les autres formes d'altérité seront détruites pour former une seule forme d'humain présentée comme idéale. *Exit* tous ceux qui ne correspondent pas à la norme ! Nier l'importance de la différence entre masculin et féminin n'est donc pas un progrès mais une régression.

[30] Vouloir réduire l'autre à moi-même constitue l'une des formes les plus graves du péché puisque cela porte atteinte à ma propre humanité comme à l'humanité en général. Il est dans le dessein de Dieu que j'ai besoin de l'autre pour m'accomplir moi-même et mener à bien la mission qu'il m'a confiée. Cela vaut pour les individus mais aussi pour les communautés dans leurs relations. La prise en compte de l'altérité comme donnée fondamentale est indispensable au dialogue, encore plus entre communautés croyantes au Dieu unique. Pour les chrétiens, cette altérité trouve sa cause principale en Dieu lui-même : ils croient qu'Il est une communion d'Amour total entre trois personnes irréductibles l'une à l'autre. Chacun ne peut prétendre à être parfaitement image de Dieu et lui

<sup>10</sup> Cf. Jean-Michel POIRIER, *L'amitié*, coll. « Ce que la Bible dit sur.. », Nouvelle Cité, Paris, 2019.

ressembler en demeurant seul : l'humain se constitue dans la communion car Dieu est lui-même une communion d'amour.

Enfin Dieu lui-même est l'Autre qui se rapproche de nous et nous aide à nous accomplir à la fois parce qu'il est l'Autre et parce qu'il vient à nous. Quand l'humanité refuse Dieu et prétend se construire toute seule – comme à Babel les hommes bâtissent une tour pour se faire un nom (Gn 11,1-9) –, s'estimant autosuffisante, elle court le danger de revenir au chaos initial ; elle se détruit ainsi que le monde qu'elle pille en s'en estimant propriétaire. Face à ces graves défis, les communautés croyantes au Dieu unique sont plus que jamais invitées à « à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité » comme le souhaite le pape François dans son encyclique sur l'écologie humaine (*Laudato ' si* n°201).